**C. 84.1 Inscription sur un pilier de Mỹ Sơn**

• estampages EFEO: 323, n. 338a/338b.

• bibliographie: Louis Finot, Notes d’épigraphie XI : Les inscriptions de Mi-sơn. XXII, *BEFEO* IV (1904), p. 966-969 [*EEPC*, p. 148-151] ; Majumdar, p. 180-183 ; Golzio, p. 164-165.

**Texte (Arlo Griffiths)**

Lu à partir de l’estampage le 29/07/2013 et le 17/02/2016.

**(1)** || [quatrefoil] || svasti || rājendrapadya ||

I. [indravajrā]

yāgeṣṭikānāṁ bhavikaṣṭayāgo

yāge bhavibhyo yadi dūrasaṁsthaḥ

asmīti matveva jagatsamūhas

sarvvasthito yaḥ praṇama**(2)**ntv anantam· [quatrefoil]

a. *yāgeṣṭikānāṁ*: *yāgestikānāṁ* Finot. Majumdar corrige la lecture de Finot en note, sans se rendre compte que sa correction est en réalité la lecture de la pierre.

c. *jagatsamūhas*: corriger *jagatsamūhās*?

d. *praṇamantv anantam*·: *praṇaman tvadantam* Finot; *praṇamantvadantam* Majumdar. La traduction de Majumdar semble supposer qu’il coupe *praṇamantv adantam* et prend *adantam* au sens de « destructeur ». La lecture *anantam* est nouvelle.

II. [sragdharā]

prāg gaurīndraikakāyā nagapatitanayā yādvitīyā dvitīyā

svāṅgād bhīmena bhinnā punar api rataye śaṅkarāliṅgitāṅgī

śaśvat tadroṣabhīter iva janitajaga**(3)**tpārvvatīndreṇa saṅgād

devī vai vandyatām ātmavacanamanasā sā śivānandavandyā [quatrefoil]

III. [upajāti de triṣṭubh]

śrīśānabhadreśvaramandirā(r)kkaṁ

paraiḥ purorojakṛtaṁ viśīrṇṇam·

punarbhbhavo haṁ sa vinā**(4)**śakām̃s tān

hatvā raṇe tasya punaḥ pracakre [quatrefoil]

IV. [sragdharā]

śrīmān śrīśānabhadreśvaram amitamudaṁ sthāpayitvā hy urojo

nākaukassthāpanasyākṣayam uta sa vugvanbhūdharasyā**(5)**ṅkam ūrdhvam·

kṛtvā cāstaṅgato bhūḥ punar aham aparo bhāvayitvā vinaṣṭaṁ

sthānan devasya tasyābhimataruci vugvansthāpiteśaḥ pureṣṭyā [quatrefoil]

b et c. *vugvan*°: la première syllable devrait être brève.

c. *bhūḥ*: Finot (comme d’après lui Majumdar) propose dans une note de corriger en *bhūt*. Cette modification est quasiment interdite par le fait que la séquence *bhūḥ punarbhūr* figure dans C. 100, st. XVIII.

kum̃ yām̃ po ku śrī harivarmma**(6)**deva ciy· śivānandana anāk· yām̃ po ku śrī paramabrahmaloka suhetu mvoḥ paramadevatā nī kā śūnyākāra ṅan· ruṅ· prāsāda nī avista suhetu paracakra avamā**(7)**na si jem̃ kum̃ punaḥ prāsāda nī syāṁ thām̃ pūrvvakāla mulam̃ tra kum̃ kā rajan· rajataprāsāda dalaṁ prāsāda nī mulam̃ ṅan· vuḥ sarvvabhogopabhoga di devatā nī tra | nan· sarvva pu pom̃ **(8)** tana rayā ya madṛm̃ rājya di nagara campa knā si bhakti devatā nī ṅan· savāhyābhyantara liṅāv· dalaṁ sātai sāruk· devatā nī gnam̃ prasāda di lokadvaya niścaya | suh**(9)**etu nan· si jem̃ kum̃ sidaḥ yām̃ po ku śrī harivarmmadeva cim̃ śivānandana bhakti devatā nī ṅan· śraddhāmānasa dadam̃n· kāla || @ |||| @

7. *thām̃*: *tāṅ* Finot.

7. *tra | nan*·: *trā nan* Finot.

8. *nī ṅan*: *ni ṅan* Finot.

8. *sātai*: lire *hatai*?

9. *śraddhāmānasa*: *śraddhāmāna sa* Finot.

**Traduction**

Salut! Poésie du roi des rois :

I. Que tout le monde se prosterne devant l’Infini qui — comme s’il pense « Si dans le sacrifice je me tiens loins des hommes, le sacrifice sera difficile pour les hommes qui souhaitent (ou: effectuent) le sacrifice » — est présent partout.

II. Tout d’abord, cette compagne (*dvitīyā*) sans paire, fille du roi des montagnes, était d’un seul corps avec l’époux de Gaurī (c.-à-d. avec Śiva). Ensuite, pour [permettre de faire] l’amour, elle fut séparée par le Terrifiant (Bhīma) de son propre corps, et se trouva ses membres embrassés par le Pacifique (Śaṅkara). Que cette déesse, digne de l’adoration joyeuse de Śiva (ou: des louanges de Śivānanda[na]), soit toujours louée fidèlement, comme par crainte de sa colère, par l’époux de Pārvatī, qui engendre les mondes de son union [avec elle], par ses propres paroles et pensées.

III. Le soleil que fut le temple de Śrīśānabhadreśvara, construit jadis par Uroja, fut détruit par des ennemis. Me voici [sa] renaissance: j’ai tué ces destructeurs en bataille, et [l’]ai reconstruit pour lui.

IV. Car cet l’illustre Uroja, ayant érigé Śrīśānabhadreśvara, de joie illimitée, s’est éteint après avoir fait une marque impérissable de l’érection de la divinité au sommet (*ūrdhvam*) du Mont Vugvan. Et moi, un nouvel [Uroja] même si je suis non né, j’ai restauré le précieusement beau sanctuaire de ce dieu, qui fut détruit, et ai érigé Īśa sur [ce] Vugvan, conformément à mon voeu antérieure.

Je suis le Y.P.K. Śrī Harivarmadeva, prince Śivānandana, fils de Y.P.K. Śrī Paramabrahmaloka. À cause de voir cette suprême divinité d’apparence vide, et cette tour entièrement abandonnée, à cause des troupes ennemis déshonorants, alors j’ai rétabli cette tour en beauté pareille au passé. J’ai alors réalisé une tour d’argent au sein de cette tour, et offert tous les biens et moyens de subsistance à cette divinité. Eux tous, les P.P.T.R., qui seront investis de la royauté au pays de Campā *knā*, qui resteront dévots de cette divinité, et de façon tant extérieure qu’intérieure, hors et dans le cœur (*hatai*), *saruk* cette divinité, vont certainement jouir (?, *gnam̃*) de faveur dans les deux mondes. Pour cette raison, moi, le Y.P.K. Śrī Harivarmadeva, prince Śivānandana, rest dévot de cette divinité avec pensées fidèles à tous temps.